

CAN/SDI ET LE SPECIALISTE EN SCIENCES SOCIALES
(CAN/SDI AND THE SOCIAL SCIENTIST)

Helen Rogers, chef de la Division SDI
Bibliothèque nationale du Canada

et

Monique Perrier, Bibliothécaire SDI
Bibliothèque nationale du Canada

RESUME

La Bibliothèque nationale du Canada a mis sur pied son service SDI dans le domaine des sciences sociales en s'abonnant aux bandes MARC II. Depuis que le Social Sciences Citation Index y a été ajouté, le nombre des abonnés augmente régulièrement. Le présent document décrit les difficultés qu'il lui a fallu surmonter pour faire accepter ce service par les spécialistes en sciences sociales. L'addition récente des recherches en ligne a contribué à promouvoir ce service automatisé. (An SDI service for the social sciences started at the National Library with a subscription to MARC II. Since the Social Sciences Citation Index has been added, the number of subscribers to the service have increased steadily. The uphill grind of "selling" such a service to social scientists is described. Recently the addition of on-line searches has helped to further this automated service.)

Au printemps de 1972, le directeur général annonçait que la Bibliothèque nationale du Canada ajoutait un nouveau service, le SDI (diffusion sélective de l'information), à ses services de référence. Elle était une des premières institutions à introduire ce service automatisé de mise au courant dans le domaine des sciences sociales. Le SDI avait déjà fait ses preuves dans les domaines des sciences et de la technologie aux Etats-Unis, en Europe (surtout en Suède) et au Canada (avec le CAN/SDI) et les centres SDI étudiaient l'opportunité d'étendre leurs services aux sciences sociales. Cependant, bon nombre étaient d'avis que les spécialistes en sciences sociales avaient plutôt besoin de documentation rétrospective que d'informations à jour, que ce genre de documentation paraissait en grande partie sous forme de livres et non de revues, que ces spécialistes connaissaient peu les ordinateurs et hésitaient à faire appel aux services automatisés et enfin, qu'ils se laissaient difficilement convaincre de leurs besoins en information dans leur domaine, plus particulièrement en ce qui concerne l'information qu'ils ne trouvent pas dans les sources habituelles. Certaines de ces craintes étaient sans doute justifiées, mais la Division SDI a prouvé par son expérience que la plupart ne sont pas fondées.

La Bibliothèque nationale a instauré son propre service SDI en se joignant au réseau déjà bien établi du CAN/SDI. Créé en 1969 par l'Institut canadien de l'information scientifique et technique (ou la Bibliothèque scientifique nationale, comme il s'appelait alors), le CAN/SDI était bien connu des milieux scientifiques, des bibliothécaires et des spécialistes de l'information. Le même service d'ordinateur offert par le Conseil national de recherches au service CAN/SDI de la Bibliothèque scientifique nationale devait passer en machine les bandes de la Bibliothèque nationale et les modalités d'application du CAN/SDI au domaine des sciences sociales devaient, dans la mesure du possible, être presque identiques à celles qui étaient utilisées dans le cas des sciences et de la technologie. Ainsi, les services SDI de la Bibliothèque nationale démarrèrent en douceur. Trop en douceur. Après un certain temps, on se rendit compte que les nouveaux services, s'ils étaient connus des milieux scientifiques canadiens, ne l'étaient pas des spécialistes en sciences sociales, à qui ils étaient destinés. On identifiait le "CAN/SDI" aux sciences, et il devint évident que le "CAN/SDI dans les sciences sociales" devait se faire connaître et accepter des spécialistes des sciences sociales et des sciences du comportement. Consciente de ce besoin, la Bibliothèque nationale créa en avril 1973 la Division SDI et la dota de deux bibliothécaires et d'un perforateur. En octobre, un autre bibliothécaire y était affecté. C'est à ce personnel restreint qu'incombe la tâche de promouvoir au Canada le SDI dans le domaine des sciences sociales.

La première base de données à laquelle la Bibliothèque nationale s'est abonnée dans le cadre du SDI a été la base MARC II de la Library of Congress qui comprend les titres en langues anglaise et française de tous les livres catalogués par la Library of Congress. L'allemand, l'espagnol, le portugais, l'italien et d'autres langues ont été ajoutés très récemment. Cette base de données touche à tous les domaines de la connaissance et fournit les vedettes-matières et tous les indices classificateurs (Dewey et LC). Grâce au CIP (Cataloging In Publication), les abonnés au service de bandes MARC II sont mis au courant des nouveaux livres avant leur publication, ce qui constitue un instrument précieux pour les bibliothécaires chargés du choix et de l'acquisition des ouvrages. Les citations de livres concernant leur domaine d'intérêt leur parviennent (quand le service postal le permet) avant le service d'épreuves LC. Toutes ces caractéristiques semblaient être un gage de succès, surtout auprès des bibliothécaires. Toutefois, l'expérience a démontré qu'il était difficile de convaincre quiconque, et plus particulièrement les bibliothécaires, qu'ils avaient besoin du MARC II. Lorsque le personnel de la Division en a vanté les avantages aux spécialistes en sciences sociales, ceux-ci ont répondu qu'ils n'avaient pas besoin d'être mis au courant des livres. Ils semblaient certains que leurs méthodes de recherche, abonnements à des revues, communication avec des collègues, critiques de livres, journaux, etc., les tenaient au fait des livres publiés dans leur domaine. Tous les beaux discours sur ce qu'ils laissaient de toute évidence échapper, ne parvinrent pas à les persuader. Nous nous étions

laissé dire que les services SDI était "lents" à se former une clientèle, mais nous savons maintenant qu'il faut près de deux ans de campagnes publicitaires et de discussions sans fin pour faire connaître et faire adopter une base de données. Et même là, personne ne peut mieux vanter un service qu'un abonné satisfait.

Maintenant que les services de mise au courant et de recherches rétrospectives en ligne comptent plus de deux cents abonnés, nous pouvons nous employer à promouvoir les nouvelles bases de données que nous sommes en mesure d'ajouter.

Il faut signaler ici que les clients des services SDI de la Bibliothèque nationale doivent défrayer le coût d'utilisation de l'ordinateur. Cette facette du SDI exige au niveau du personnel une attention particulière et suivie aux besoins des usagers. Les autres services de référence, bien que financés par les impôts, sont en quelque sorte offerts "gratuitement" aux clients de la bibliothèque. Pour cette raison, les clients de la Division SDI exigent de bons services et de bons résultats. Nombre des abonnés ont au départ des projets ou des mandats précis et doivent tirer le meilleur parti possible de l'argent et du personnel dont ils disposent. En quelques secondes, ils peuvent obtenir de la Division SDI des bibliographies complètes et pertinentes et recevoir les imprimés en moins d'une semaine. Le même travail effectué par un chercheur leur coûterait dans certains cas des mois de salaire. En s'abonnant au service de mise au courant, ils peuvent être tenus au fait de tout ce qui s'écrit dans leur domaine. Ce sont ces usagers satisfaits qui feront ensuite connaître les avantages du CAN/SDI dans le domaine des sciences sociales.

Une fois le service MARC II accepté, il a été décidé d'ajouter une base de données multidisciplinaire, le Social Sciences Citation Index (SSCI), qui était disponible depuis l'été 1972. Publié par l'Institute for Scientific Information de Philadelphie, le SSCI dépouille environ 1,500 revues traitant d'anthropologie, d'archéologie, de géographie régionale, de santé publique, de démographie, d'économie, de recherche en éducation, d'études sur les groupes ethniques, de géographie, d'histoire, de bibliothéconomie, de sciences de l'information, de droit, de linguistique, de gestion, de commercialisation, de sciences politiques, de psychologie, de psychiatrie, de sociologie, de statistiques ainsi que de planification et de rénovation urbaines. Le SSCI a été accueilli beaucoup plus vite que le MARC II. En général, les abonnés au SSCI sont également abonnés au MARC II afin d'être mis au courant des livres autant que des articles publiés dans leur domaine d'intérêt.

Quelques mois après l'addition du SSCI, le CAN/SDI lançait une campagne d'abonnement à la bande magnétique ERIC (Educational Resources Information Center). En ajoutant cette nouvelle base de données, on prévoyait que les enseignants l'utiliseraient en grand nombre. Ceux-ci manifestèrent peu d'intérêt tant pour le

service de mise au courant que pour le service en ligne et ce sont les chercheurs, les diplômés d'universités, les administrateurs et les spécialistes de l'information qui firent grand usage des services de la Division SDI. Bien que la création de la Division SDI soit récente, la documentation relative à ses services révèle que même si dans de nombreux domaines ceux-ci s'adressent souvent à des praticiens, il n'en reste pas moins que les usagers des services automatisés de recherche documentaire sont le plus souvent des administrateurs, des chercheurs, des spécialistes de l'information et des bibliothécaires (dans les domaines du droit, de la psychologie, de l'architecture, etc.).

L'été dernier, la Division SDI offrait à ses abonnés des services en ligne. La Bibliothèque scientifique nationale a lancé le projet pilote CAN/OLE (Canadian On-Line Enquiry) et la Division SDI était au nombre des quinze centres participants. Le projet CAN/OLE a franchi l'étape d'expérimentation avec succès et la Division SDI demeure un de ses principaux usagers. Les quatre bases de données qui constituent actuellement le CAN/OLE sont toutes d'ordre scientifique et, à l'exception des informations sur l'automatisation et les sciences de l'information, elles ne contiennent pas beaucoup de renseignements sur les sciences sociales. On a étudié l'opportunité d'ajouter éventuellement au CAN/OLE des bases de données sur les sciences sociales. En attendant qu'un service canadien en ligne mette à la disposition des usagers des bases de données sur les sciences sociales, la Division SDI offre un service à accès direct à des bases de données comme ERIC, Psychological Abstracts, Social Sciences Citation Index, ABI/Inform (Abstracted Business Information), MATRIX (index de journaux produit au Canada) et LIBCON (MARC II de la Library of Congress). L'accès à ces bases de données est régi par une entente entre la Bibliothèque nationale et la System Development Corporation et la Lockheed Retrieval Service, en Californie. D'autres bibliothèques canadiennes ont conclu des ententes avec ces systèmes. La Bibliothèque nationale perçoit trente dollars pour chaque recherche en ligne. Elle reçoit actuellement de cinquante à soixante demandes par mois. Lorsque le service sera offert au public (le mois prochain), on prévoit que la demande de recherches rétrospectives en ligne augmentera.

L'inauguration des services en ligne a nécessité l'installation du terminal CRT et il est maintenant possible de dialoguer avec l'ordinateur. Le personnel explique maintenant le SDI aux usagers par des séances de démonstration auxquelles le public a également pu assister lors de conférences sur les services du CAN/SDI dans le domaine des sciences sociales. Ceux qui étaient loin de penser que ces services pouvaient leur être utiles se rendent compte maintenant de leurs immenses possibilités. Ceux qui les jugeaient superflus s'aperçoivent qu'ils peuvent être très utiles. Le personnel de la Division estime que les possibilités du système en ligne contribuent à promouvoir les services de mise au courant et de recherche rétrospective du SDI.

La base de données Psychological Abstracts vient d'être ajoutée aux services de mise au courant. Depuis près d'un an, la Division offre un service de recherches rétrospectives en ligne à partir de cette base de données et les usagers sont déjà désireux d'obtenir des profils de mise au courant. Comme il s'agit de la première base de données à laquelle nous avons eu accès en ligne avant de l'ajouter au service du CAN/SDI, nous suivrons avec beaucoup d'intérêt l'utilisation qu'on en fera.

Cet été, nous comptons ajouter le CAN/MARC, la base de données de la Bibliothèque nationale, Canadiana, au CAN/SDI. Le CAN/MARC comprendra tous les livres publiés au Canada, publiés à l'étranger par des Canadiens ou ayant trait au Canada ainsi que les thèses provenant d'universités canadiennes. Le CAN/MARC et le LC MARC II seront offerts ensemble aux abonnés, vu que le CAN/MARC intéressera probablement les abonnés du MARC II. Puisqu'il s'agit d'une base de données canadienne, nous espérons en outre qu'elle attirera de nombreux nouveaux abonnés.

En ce qui concerne les services en ligne, la Bibliothèque nationale négocie présentement avec le Centre de recherches pour le développement international l'accès au système ISIS qui comprend les fichiers des organismes des Nations unies (BIT, ONUDI) et du CRDI. En novembre dernier, la Division a mis à l'essai le New York Times Information Bank auquel elle avait accès par l'entremise d'une compagnie canadienne, Public Affairs International. La décision concernant le NYTIB a été différée.

Le personnel de la Division tient chaque mois deux séminaires sur le CAN/SDI, l'un en anglais et l'autre en français. Pendant une journée et demie, des bibliothécaires, des spécialistes de l'information et des usagers éventuels de nos services se réunissent à la Bibliothèque nationale pour se familiariser avec les services de la Division SDI et pour apprendre à en tirer le meilleur parti possible. Près de trois cents personnes venant de différentes régions du Canada ont assisté à ces séances de formation. Elles font connaître en retour les services de la Division et rédigent des profils d'intérêt. Grâce à ces contacts, les services du CAN/SDI dans le domaine des sciences sociales commencent à être connus partout au Canada.

L'avenir du CAN/SDI dans les sciences sociales est prometteur. Le service a été mis sur pied au bon moment pour mieux servir les spécialistes en sciences sociales et en sciences du comportement qui reconnaissent que l'une des meilleures réponses à leurs besoins en information est la recherche documentaire sur ordinateur.